

Pourtant, ces «deux rêves de la Bretagne», pour reprendre le beau sous-titre du livre, le rêve insensé (le cauchemar ?) d'Hemon, et le rêve finalement brouillé d'Hélias, tels que nous les dessine Ronan Calvez, au départ si dissemblables, se rejoignent dans une commune impuissance à prendre forme dans la réalité, se bornant, et ce n'est pas rien, à interroger l'insaisissable identité bretonne. Il reste alors à s'interroger sur ce rendez-vous manqué du breton et de la radio : le combat était-il perdu d'avance ?

Bruno ISBLED

Aux origines de la Révolution : journaux et pamphlets à Rennes (1788-1789). Textes présentés par Roger DUPUY, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000, 501 p.

En 1989, la Bibliothèque municipale de Rennes s'associa au professeur Roger Dupuy pour réimprimer en fac-similé, sous le titre *Précis historique des événements de Rennes, 26 & 27 janvier 1789*, six brochures de l'époque exposant plusieurs versions, contradictoires, de la Journée des bricoles et du lendemain, qui firent deux morts. Chateaubriand a retracé, dans sa prose admirable, les péripéties de ces deux jours «qui virent couler les premières gouttes de sang que la Révolution devait répandre». Roger Dupuy nous propose maintenant la réédition intégrale commentée des plus célèbres journaux pamphlétaires parus à cette époque à Rennes : *La Sentinelle du Peuple* et ses imitations, et *Le Héraut de la Nation*.

Dans son introduction, Roger Dupuy rappelle le rôle joué par la bourgeoisie de Rennes et les étudiants en droit, les «jeunes gens», dans le conflit qui opposait en Bretagne la noblesse et le tiers état. La remise en cause de la composition et du fonctionnement des états de Bretagne, dominés par le «lobby aristocratique», est un préalable à la revendication virulente du tiers au doublement de ses effectifs dans la composition des États généraux et au vote par tête et non par ordre. C'est alors que la situation politique se retourne complètement. La noblesse qui, par son opposition séculaire au pouvoir absolutiste et à ses prétentions fiscales, se flattait d'être la protectrice du peuple et le rempart contre la tyrannie et l'arbitraire de Versailles, devient d'un coup un ordre qui s'accroche à ses privilèges et à son hégémonie sociale. Elle monte alors l'opinion publique contre elle. Dans un débat d'arrière-garde, elle multiplie brochures et pamphlets pour justifier son attitude, tandis que le pouvoir royal soutient les revendications du tiers. Il trouve là l'occasion de briser l'orgueil de cette caste hostile à toute évolution. Désormais, la noblesse n'est plus pour les Bretons la garantie du respect de leurs droits particuliers, mais un obstacle à la démocratisation des institutions publiques. En vue de la tenue des états de la

province prévue à la fin de décembre 1788, l'ensemble du tiers état, y compris le «haut tiers», c'est-à-dire la grande bourgeoisie des amateurs et négociants nantais et les avocats et négociants rennais, exigea la même représentation qu'aux États généraux du royaume. La noblesse et «nosseigneurs du Parlement» s'enfermèrent alors dans un refus hautain qui déclencha la colère des «patriotes», soutenus discrètement par Versailles.

Dès novembre 1788, de nouvelles brochures polémiques sont lancées dans le public. C'est à ce moment qu'arrive à Rennes un avocat angevin, Constantin-François Chasseboeuf, dit Volney, écrivain et égyptologue déjà célèbre. Il avait été appelé à la rescousse par ses collègues rennais, qui avaient déjà reçu le renfort des étudiants en droit et en médecine d'Angers lors des troubles des mois précédents. Ceux-ci avaient adhéré à la Fédération bretonne-angevine qui avait suivi. Volney s'installa rue Saint-Georges, près du parlement, comme pour le narguer. Il y publia anonymement le 10 novembre 1788 le premier numéro d'un périodique qui allait le rendre célèbre : *La Sentinelle du Peuple*, qu'il dédia «aux gens de toutes professions, sciences, arts, commerce et métiers, composans le Tiers-Etat de la Province de Bretagne». Mais il dut rapidement se mettre à l'abri des recherches dans un grenier du château de Maurepas, au faubourg de Fougères, qui était inoccupé. Ducrest de Villeneuve et Maillot ont rapporté dans leur *Histoire de Rennes* la légende qui voulait que le matin, «la feuille encore humide d'impression était apportée furtivement dans les paniers d'une laitière et déposée sur les comptoirs de la librairie Vatar, d'où elle était aussitôt enlevée par d'avidés lecteurs, au nombre desquels la noblesse elle-même ne craignait pas de se ranger parfois». Ce périodique n'eût que cinq numéros, dont le dernier est daté du 25 décembre 1788. Par son style ironique et l'habileté de son propos, Volney parvint rapidement à mettre l'opinion publique de son côté. Le *Précis historique des troubles de Bretagne* (BMR, 2 Mi 205/21) publié «en Bretagne» en février 1789, apporte ainsi son témoignage : «Il est remarquable qu'à l'époque de la Toussaint, il n'y avait pas dans Rennes quatre personnes qui pensassent qu'il convînt de délibérer par tête plutôt que par ordre, et qu'il fût avantageux de priver les gentilshommes du droit de séance aux États. Ce furent les numéros III et IV de cette bagatelle qui, fixant l'attention des esprits sur ces importantes questions, les mirent sur la voie où ils ont depuis si bien marché». Chateaubriand, alors tout imbu des idées politiques de son ordre, écrivit dédaigneusement dans ses *Mémoires d'outre-tombe* «qu'un journal, *La Sentinelle du Peuple*, rédigé à Rennes par un écrivain arrivé de Paris, fomentait des haines». Cette *Sentinelle* fut rééditée intégralement en 1899 par Léon Séché, dans l'ouvrage qu'il a consacré à Volney, à l'occasion de l'érection de la statue de ce dernier dans sa ville natale de Craon.

Dès le premier numéro de sa *Sentinelle*, Volney affirme le bon droit du tiers état de Bretagne, à qui il propose un programme. Il veut jouer son rôle de sentinelle qui veille sur les intérêts du peuple et démonte les

manœuvres des privilégiés. Il légitime le travail qui fait la force et la richesse du pays, face à l'oisiveté stérile de la noblesse. Le tiers par le nombre même de ses membres, pourrait écraser aisément cette poignée de profiteurs. *La Sentinelle* annonce ainsi le célèbre pamphlet de Sieyès, *Qu'est-ce que le Tiers État ?*

Du 20 novembre au 15 décembre 1788, Volney déjoue les stratagèmes de la noblesse, dont le seul but est de diviser le Tiers pour mieux maintenir sa tutelle ancestrale sur la Bretagne. L'auteur a beau jeu de dénoncer l'inégalité sociale qui frappe les enfants à leur naissance, alors que rien ne distingue un nouveau-né noble d'un roturier ! L'ironie acerbe de l'avocat angevin déchaîna la colère de «ces Messieurs», qui multiplièrent enquêtes et perquisitions pour faire taire cette prose dévastatrice. Volney pressent que la situation va tourner au drame. Les journées des 26 et 27 janvier 1789 sont proches, en effet. Mais il a d'autres projets : se faire élire député de l'Anjou aux États généraux. Il quitte donc Rennes, pour entamer une carrière nationale.

Le succès de *La Sentinelle* suscita aussitôt des imitations, voire des plagiat, dont la Bibliothèque municipale de Rennes conserve de précieux exemplaires. Roger Dupuy a jugé avec raison leur publication indispensable. Vient d'abord l'unique numéro de *La Confession de la Sentinelle*, dont l'auteur serait Volney lui-même, qui semble avoir également rédigé *Le Cousin de la Sentinelle du Peuple*. Une fois encore, les manœuvres de la noblesse sont dévoilées, la force du tiers réaffirmée, les charges pesant sur la majeure partie de la population détaillées. Avec *La Sentinelle de la Noblesse et Le Caporal*, les rédacteurs anonymes continuent à discréditer le second ordre et à exprimer des revendications qu'on pourra bientôt lire dans les cahiers de doléances. Seule, *La Véritable Sentinelle du Peuple* défend la noblesse. Pour Volney, son auteur est un abbé qui agite l'épouvantail d'une gabelle étendue à la Bretagne et présente la noblesse comme un rempart contre le despotisme de Versailles. *La Véritable Sentinelle* a déjà un train de retard. Les institutions provinciales volent en éclat. Une dynamique inexorable est en œuvre : la Révolution est en marche.

La réédition du *Héraut de la Nation* concerne 63 numéros parus de décembre 1788 à juin 1789, soit plus de 1 000 pages de l'époque. Elle est faite d'après l'exemplaire de la Bibliothèque municipale de Rennes, qui a appartenu à Barthélemy Pocquet père. Celui-ci souligne, dans *Les origines de la Révolution en Bretagne*, la rareté de ce périodique, qui a compté en fait 65 numéros, soit jusqu'au 2 juillet 1789. Il est dommage de ne pas avoir recherché les deux numéros qui terminent cette collection peu connue des historiens, à l'inverse de *La Sentinelle du Peuple*.

Barthélemy Pocquet attribue la rédaction de ce journal à Michel-Ange Mangourit du Champ-Daguet, ancien lieutenant criminel au présidial de

Rennes, né dans cette ville en 1752. Ce polémiste était un ancien militaire, contraint de démissionner de sa charge de magistrat en 1788 à cause des violents pamphlets qu'il avait rédigés. Il se rendit alors à Paris et commença la publication de son *Héraut*, sur la base d'informations recueillies à Rennes par un réseau de correspondants, faisant sans doute partie de la franc-maçonnerie locale. Mangourit affirma, dans une note sur son exemplaire personnel du *Héraut*, qu'il en fut l'unique rédacteur et qu'il est le précurseur de tous les journaux politiques. Protégé et encouragé par les ministres du roi dans sa lutte contre la noblesse, il se fit le chantre de l'égalité : «Point d'ordres privilégiés, plus de Parlement. La Nation et le Roi». À partir du n° 41 (ouverture des États généraux), chaque numéro porte en en tête cette épigraphe : *Mont-Joye Saint-Denis*, ancien cri de ralliement des rois de France. Fondamentalement royaliste, en effet, Mangourit croyait en une monarchie populaire. Il devra déchanter lorsqu'il se rendit compte que Louis XVI avait résolu en juin 1789 de conserver à la noblesse son hégémonie sociale. *Le Héraut* cessa alors sa chronique des États généraux et sa publication critique de documents. Mangourit passera en 1790 aux États-Unis, comme consul à Charlestown, et poursuivra désormais une carrière diplomatique qui prendra fin avec le Consulat.

Le Héraut de la Nation, «feuille – selon B. Pocquet – écrite avec passion dans le sens du tiers état, toujours partielle, souvent injuste, (...) renferme nombre de détails et de documents curieux que l'on chercherait vainement par ailleurs». On revit ainsi au jour le jour la crise des derniers états de Bretagne, la montée de l'effervescence à Rennes qui aboutit à la fameuse *Journée des bricoles* et à ses suites, les élections aux États généraux et les travaux de ceux-ci.

Grâce à cette entreprise ambitieuse et exemplaire de Roger Dupuy, l'historien dispose désormais d'un important ensemble de textes de circonstance, marqués par la passion de leurs rédacteurs, témoins engagés des événements qui conduisirent à la mise en cause radicale et au renouvellement des institutions de la France.

Xavier FERRIEU

Gildas BURON, *Hommes du sel. Bretagne des marais salants***. Morlaix, éditions Skol Vreizh, 2000, 176 p. (ouvrage publié avec le concours du Conseil régional de Bretagne – Institut culturel de Bretagne – et du Conseil régional des Pays de Loire).

Publié tout juste un an après le premier volume (le temps hélas d'une marée noire), le second volet de *Bretagne des marais salants* est consacré, comme l'indique son titre, à la société des marais salants et aux regards